

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 71 (1942)
Heft: 4

Nachruf: Le deuil de l'école fribourgeoise : la mort de Mgr Dévaud
Autor: Coquoz, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le deuil de l'école fribourgeoise : la mort de Mgr Dévaud

Un grand deuil vient de frapper l'école fribourgeoise : Monseigneur Dévaud n'est plus ! L'Université perd en lui un de ses maîtres les plus laborieux et le corps enseignant primaire et secondaire, son guide le plus sûr au moment où ses conseils et sa présence auraient été encore si précieux. C'est une vie pleine de mérites qui vient de s'éteindre, trop tôt, hélas ! Le défunt a été, pendant de nombreuses années, le rédacteur en chef du *Bulletin pédagogique* et il a toujours été le collaborateur le plus assidu de notre organe. Son dernier article, qui est une analyse d'une thèse de doctorat, a paru dans notre numéro de janvier : on y retrouve la même vivacité d'esprit, le même souci de vérité qui anime tous ses écrits.

Il est donc juste que nous lui consacrons ici quelques pages en témoignage de reconnaissance pour les éminents services rendus à notre *Bulletin* et à la cause de l'éducation dans notre canton. Plusieurs journaux ou revues, entre autres *La Liberté*, *l'Echo illustré*, les *Greffons*, les *Freiburger Nachrichten*, ont déjà publié sur Monseigneur Dévaud des articles nécrologiques qui ont mis parfaitement en relief les principaux traits de son caractère et de sa forte personnalité. Nous sommes heureux que l'on ait songé à un représentant de l'enseignement primaire pour lui rendre un hommage bien mérité et dire l'immense influence qu'il a exercée sur l'école fribourgeoise. Sans répéter tout ce qui a été dit sur sa vie, nous voulons cependant en marquer les principales étapes.

C'est à Granges-la-Battiaz, dans la paroisse de Villaz-St-Pierre, que le futur professeur vit le jour, le 17 mai 1876. Après avoir fait ses premières études à Romont, il passa à Fribourg, au Collège Saint-Michel, puis au Séminaire. Ordonné prêtre le 21 juillet 1901, il poursuivit alors ses études dans cette Université, récemment fondée, et à laquelle il devait s'attacher de plus en plus. Il y conquiert, en 1904, le grade de docteur ès lettres. Sa thèse, consacrée à l'histoire de l'école fribourgeoise sous la République helvétique, le montrait déjà tout préoccupé de problèmes pédagogiques. Sa vocation d'éducateur ne s'était pourtant pas encore déclarée. Il se mit à publier, dans des revues diverses, des articles de critique, des études littéraires où se révélaient son esprit affiné et surtout cet intérêt passionné pour les œuvres d'écrivains qui travaillaient à renouveler les valeurs spirituelles. Il analysait, par exemple, les écrits de Paul Bourget et de Ferdinand Brunetière. Sa vive curiosité aurait pu l'engager en des chemins qui l'eussent éloigné pour toujours des choses de

l'éducation. Ce qui l'a probablement retenu et secrètement conduit vers la tâche où il était destiné par la Providence, ce fut l'influence du professeur Horner, son maître cher et vénéré.

Ce fut aussi la tournure de son intelligence orientée vers le sérieux de la vie. Il était fils de paysan, il avait hérité de cette disposition admirable à ne pas jouer avec les idées et les choses, mais à les prendre toujours au sérieux. Cette disposition naturelle inclina sans doute son désir d'apostolat vers les œuvres éducatives. Le temps d'initiation et de préparation se prolongea par un voyage à l'étranger. Le jeune abbé Dévaud partit pour l'Allemagne, la France et la Belgique afin d'y approfondir ses connaissances. Son séjour au Séminaire pédagogique de l'Université d'Iéna lui laissa les meilleurs souvenirs.

Rentré au pays, il est nommé, en 1910, professeur à la Faculté des lettres de l'Université, succédant à son ancien maître, le chanoine Horner. A l'encontre de certains pédagogues universitaires qui se contentent de la théorie abstraite, il voulut connaître, par la pratique à peu près ininterrompue, cette science si difficile qu'il avait à enseigner. Il fut successivement inspecteur scolaire de la ville de Fribourg, professeur au Grand Séminaire, membre de la Commission cantonale des études et de la Commission des Ecoles, professeur puis directeur à l'Ecole normale d'Hauterive. On lui avait donc confié des générations de futurs maîtres d'école et prêtres à qui il s'efforçait de donner des directives précises qui s'inspiraient de la sûre doctrine de l'Eglise et de la philosophie chrétienne.

Mgr Dévaud a été, de plusieurs manières, l'un des artisans de cette cohésion qui unit, chez nous, tous les degrés d'enseignement. S'il a enseigné à l'Université, il n'a jamais oublié l'enfance. Bien au contraire, il a toujours été le dévoué serviteur de l'école primaire fribourgeoise qui vénère en lui son défenseur et son réorganisateur. Ce sont les petits élèves de nos classes qui l'ont intéressé le plus. Il se plaisait aussi dans la société des instituteurs. Il les recherchait ces maîtres primaires, fils de paysans comme lui, surtout ceux qui étaient entreprenants et persévérants, qui ne se décourageaient pas à la première déception. Il se reconnaissait en eux, il se sentait des leurs. Il avait en commun avec eux le bon sens et l'enthousiasme.

De nombreux maîtres primaires et secondaires de notre canton, ou même d'ailleurs, se souviennent avec reconnaissance de ce qu'ils doivent aux leçons substantielles de Mgr Dévaud, qui a montré par son exemple, mieux que personne, de quelle manière l'unité de l'enseignement d'un pays est salubre et comment l'enseignement primaire, en particulier, peut être aidé efficacement par l'Université.

Il faudrait interroger tous ses anciens élèves, et les instituteurs qui l'ont eu comme inspecteur, pour savoir ce qu'a été notre éminent professeur de pédagogie pour le corps enseignant fribourgeois. Nous obtiendrions la même réponse, nous en avons la conviction, car il

était pour tous un guide et un véritable ami. Le trait de sa nature qui lui valait ce succès, c'était sa bonté, qui n'était pas feinte, mais réelle, faite de sincérité et de droiture. De cette bonté, nous en avons une preuve dans son attitude à l'égard de ceux qui le contredisaient. Nul n'a été moins agressif que lui. Il étudiait les œuvres des pédagogues de Genève, d'Allemagne ou de Belgique avec autant d'intérêt que les siennes propres. Il voyait en eux des émules dont l'activité lui servait de stimulant. Quant à ceux qu'il traitait en amis, il les accueillait avec le plus complet désintéressement. Il savait rendre justice à chacun. A l'affût de toutes les initiatives intelligentes, prêt à leur assurer le succès par une propagande active, par un communiqué dans le *Bulletin*, il n'était pas de ceux qui se considèrent comme les inventeurs de toute bonne idée. Il avait toujours soin, dans ses articles, de mettre en vedette l'auteur véritable. Aussi, s'adressait-on à lui de toutes parts : nul n'était plus justement populaire parmi les maîtres, parmi les amis de l'école, dans le monde des sociétés d'enseignement ; sa popularité dépassait de beaucoup les frontières de notre canton. Nos collègues vaudois l'avaient appelé plusieurs fois dans leurs conférences.

C'est que Mgr Dévaud a été plus qu'un ami du corps enseignant, il en a été le guide incontesté. Quelle réforme, quel changement dans notre organisation scolaire a-t-on accompli depuis longtemps sans le consulter ? Il paraissait être chez nous comme l'axe central duquel dérivait l'impulsion et la direction.

Les idées pédagogiques avaient subi, durant ces trente dernières années, une évolution profonde d'où naissaient des théories nouvelles en éducation. On opposait, dans un contraste violent, l'école traditionnelle et l'école nouvelle. Ceux qui avaient la responsabilité de l'enseignement en étaient impressionnés. On expérimentait, on tâtonnait, on faisait des folies. Des hommes de science (de science sans Dieu souvent) appliquaient à l'étude de l'enfant la méthode expérimentale. Il en résultait des aperçus nouveaux qui entraînaient des conséquences pratiques, allant à l'encontre des conceptions traditionnelles et chrétiennes.

Notre corps enseignant fribourgeois était bien resté quelque peu à l'écart de ce mouvement d'idées, mais rien n'arrête l'évolution de la pédagogie, pas même les frontières d'un canton. On sentait aussi, chez nous, le besoin d'une mise au point. Les instituteurs déjà en fonction, formés d'après les principes traditionnels, étaient plus ou moins désemparés. Ils entendaient parler de méthodes nouvelles, d'école active, de centres d'intérêt, de self-gouvernement et de bien d'autres choses encore. Ils se demandaient avec inquiétude ce que signifiaient au juste ces termes. Il s'agissait bien d'une crise en profondeur, d'un renouvellement qui prendrait du temps, puisque ce renouvellement est loin d'être accompli aujourd'hui. Notre corps enseignant primaire avait besoin d'être aidé, renseigné, guidé. Il le

fut magistralement par Mgr Dévaud qui avait étudié les grands maîtres de la pédagogie nouvelle : les Dewey, les Ferrière, les Decroly, les Claparède et autres. Ses cours à l'Université, à l'Ecole normale, ses ouvrages, ses conférences aux instituteurs, ses nombreux articles au *Bulletin pédagogique* furent pour lui de belles occasions de redresser les erreurs, de remettre sur le chantier les vieux principes, de flétrir les exploitations outrancières de procédés nouveaux, en un mot, de préciser l'attitude chrétienne à l'égard des pratiques de la pédagogie moderne.

M. le professeur Dévaud fit paraître des ouvrages qui eurent un grand retentissement, même dans les milieux universitaires. Nous pensons surtout à son livre de doctrine : *Pour une école active selon l'ordre chrétien*. Il y précise, en de magnifiques pages, son attitude à l'égard des principes et des pratiques des écoles dites nouvelles. Ce livre vaut son pesant d'or. Il date de 1934, mais il pourrait être de 1942, tellement les problèmes qui y sont examinés sont actuels et les solutions saisissantes d'opportunité.

Mgr Dévaud a expérimenté par lui-même les méthodes de l'école active. Il a fait un tri de ces procédés avec la parfaite sérénité d'un esprit admirablement ouvert et souverainement indépendant. Il nous a présenté le fruit de ses réflexions et de ses observations avec autant d'élévation que de simplicité. Par la solidité de son bon sens et la sûreté de son jugement, il semble nous dire des choses tout ordinaires, mais il les affirme ou les condamne avec une maîtrise sans pareille. Nos instituteurs ne trouveront jamais un professeur plus ouvert, plus documenté, mieux équilibré, plus objectif, plus sûr, plus « chrétien », en un mot, que Mgr Dévaud. Les chapitres de ce livre sont tellement substantiels, qu'une longue méditation n'en épuise ni la saveur, ni la moelle, et ils suffiraient pour initier à tout l'essentiel de l'école active, repensée et présentée par un pédagogue profondément chrétien et fidèlement attaché à la doctrine de notre Eglise.

Les mots ont leur destin, dit-on, celui d'école active fut d'être un signe de confusion. M. le professeur Dévaud sut dégager de ce système d'éducation les idées justes pour abandonner ce qu'il y avait de faux et de pernicieux. Il n'avait pas applaudi aux suggestions de l'Institut J.-J. Rousseau, à Genève, ni à celles de la pédagogie du « vom Kinde aus » des écoles nouvelles allemandes. Parce que, à l'affirmation juste que l'enseignement doit faire appel au principe actif que tout élève porte en soi, il se mêlait quelques propositions suspectes, où la réserve s'imposait.

Pour les partisans des Ecoles nouvelles, l'école active était celle « où l'activité spontanée de l'enfant est à la base de tout travail et où sont satisfaits l'appétit de savoir et le besoin de créer qui se manifestent en tout enfant sain » (Ferrière), celle « qui est fondée sur le besoin et l'intérêt résultant du besoin » (Claparède). Mgr Dévaud,

de son côté, proclamait que ce n'est pas la vérité à enseigner qu'il faut ordonner à l'enfant, mais l'enfant qu'il faut ordonner à cette vérité. Il est naturel d'approprier la teneur et la méthode des leçons à la capacité de l'esprit enfantin, de sa psychologie concrète, vérifiée par des tests, si l'on veut, mais on ne saurait l'instruire que de ce qu'il souhaite spontanément apprendre. Le maître connaît l'enfant mieux que l'enfant ne se connaît lui-même ; il sait ce qui donne à la vie son sens et son prix et la fait aboutir à l'unique salut.

L'enfant ne tient pas de lui-même la formule de sa vie, il n'est pas sa propre fin. Il ne ressent non plus aucun instinct qui lui suggère quels sont les biens de culture qui feront de lui un civilisé, qui lui permettront de vivre sa vie telle qu'il la doit vivre pour atteindre sa destinée éternelle. Le maître n'est pas, pour Mgr Dévaud, le gardien chargé d'écarter tout ce qui n'est pas suggestion de la nature ; il est le représentant de ce que la culture a produit d'essentiel et de vital, que la nature ne communique pas d'elle-même.

M. l'abbé Dévaud maintenait donc à l'encontre des prétentions de l'école nouvelle la notion d'une école qui enseigne, c'est-à-dire qui transmet ce qu'elle sait être la vérité, vérité humaine et vérité divine. Ce n'est donc pas lui qui aurait prêché l'abandon de la méthode traditionnelle qui s'impose et se justifie, aujourd'hui comme hier : proposition du donné nouveau, explications, exercices, récitation de la leçon. Le maître doit rester le représentant responsable de la tradition culturelle ; il aura toujours l'obligation de diriger et de contrôler le travail de ses élèves, celle aussi de fixer un horaire et d'établir un plan d'étude. Ce qui suppose de la part de l'enfant le travail, l'application, l'effort régulier aboutissant à du savoir précis, sur lequel on peut l'interroger un jour d'examen.

Est-ce à dire que Mgr Dévaud était partisan de l'immobilisme dans les méthodes d'éducation ? Il avait horreur de la routine aveugle et il n'avait jamais opposé la tradition à ce qu'il croyait être un véritable progrès. Il reprochait souvent à nos écoles de viser trop exclusivement à l'emmagasinement des connaissances, de surcharger les programmes, de donner un enseignement abstrait ou livresque, de rester dans un intellectualisme trop cérébral. Ce qu'il voulait, c'est un rajeunissement lent et progressif de notre système éducatif pour l'adapter aux besoins des temps actuels. Dans le domaine de l'éducation, on n'a jamais assisté à de brusques transformations, et c'est toujours d'une façon progressive, quelquefois très lente, que des modifications se sont produites. L'école primaire, disait M. le professeur Dévaud, est celle du plus grand nombre, la seule pour la plupart des élèves ; on ne saurait donc apporter trop de soin à son aménagement et à son action, puisqu'elle doit occuper dans la jeunesse une si grande place.

Toutes ces idées, Mgr Dévaud les avait développées dans ses cours de l'Université, aussi bien que dans ses ouvrages. Personne

ne saura jamais combien d'erreurs, d'emballements, d'aventures, il a évités au corps enseignant ! Quand nous l'entendîmes pour la première fois, à l'Université, il y a plus de vingt ans, il nous fit aussitôt une impression de force, de lucidité et de conviction extraordinaires. Depuis lors, à chaque contact, cette impression s'est approfondie. Comme professeur, il s'attachait à présenter ses idées, ses réflexions avec simplicité et clarté. Il ne faisait pas d'éloquence. Son sens critique lui interdisait de se lancer dans la phrase et dans les développements prêtant au vague et à la fantaisie. Sobre dans son style comme dans sa parole, il accompagnait souvent son exposé de remarques parfois assez mordantes et d'appréciations pleines de finesse et de bon sens.

Mgr Dévaud a été aussi le rédacteur de notre organe le *Bulletin pédagogique*. Il rêvait d'en faire une revue beaucoup plus importante. Il l'aimait cependant son modeste *Bulletin*. Il a eu pour lui des soins que probablement ses lecteurs n'ont pas soupçonnés. Malgré ses nombreuses occupations, il était à la fois rédacteur, secrétaire de rédaction, correcteur d'épreuves. Il lisait très attentivement les manuscrits qu'on lui adressait, provoquait des articles sur les questions qui l'intéressaient, écrivait aux auteurs pour discuter ou faire compléter certains points. Et cela au milieu des énormes besognes qu'il menait sur tous les fronts. Il faisait de notre petite revue un instrument précieux de progrès pédagogiques. Il aurait voulu que le *Bulletin* recueillît et mît en commun les résultats de toutes les expériences, qu'il instituât des enquêtes sur les problèmes d'enseignement. Il y voyait un excellent moyen de causer avec ceux qui sont à la tâche. Quels remarquables articles n'a-t-il pas publiés dans ce *Bulletin* ? Si on les réunissait ces articles, sur les sujets les plus divers, depuis ceux sur la grammaire, le calcul ou la langue maternelle, jusqu'à ceux sur l'école active, toutes ces instructions, enrichies sans cesse de nouvelles expériences, formeraient certainement le plus inattendu et le plus fécond des livres de pédagogie.

La disparition de Mgr Dévaud est une grande perte pour le corps enseignant fribourgeois. Les hommes comme lui sont rares, c'est pourquoi sa mort laisse l'impression d'un grand vide. Il est parti en pleine activité d'esprit. Il s'en est allé à 66 ans seulement. Il aurait pu, pendant des années encore, faire profiter notre Université et nos écoles de tous les degrés des dons et de la puissance de travail qu'il avait mis au service du pays. Il a plu à la divine Providence d'en décider autrement et nous déplorons, aujourd'hui, la perte de cet éminent pédagogue, de ce champion de l'école chrétienne, de cet excellent Fribourgeois qui aimait notre jeunesse de toute son âme et qui a vécu pour elle en même temps que pour Dieu. C'est la fin d'une vie entière vouée à l'œuvre si noble de l'éducation. Si Mgr Dévaud a beaucoup écrit, son œuvre pédagogique ne consiste pas en un « système », mais bien plutôt en une « action » continuelle

en faveur de l'école chrétienne. L'une de ses dernières brochures : *Dieu à l'école*, publiée à l'occasion de son 65^e anniversaire, semble bien être son testament spirituel. Il y décrit la solution idéale qui peut donner à toutes les écoles leur forme parfaite selon l'esprit chrétien. Il y montre quelles sont les conditions que doit réaliser l'enseignement, surtout populaire, pour que Dieu soit installé, pour la vie, non pas à la paroi de l'école, mais au cœur des écoliers !

Le nom de Mgr Dévaud restera synonyme d'enseignement éducatif, d'école par la vie et pour la vie, d'école chrétienne. Il résumera admirablement les progrès réalisés dans nos écoles primaires, depuis bientôt trente ans, et le *Bulletin pédagogique* se devait à lui-même et à ses lecteurs d'en fixer le souvenir.

Mgr Dévaud a été l'un des meilleurs amis et bienfaiteurs de l'enfance et de la jeunesse et, nous osons ajouter, des instituteurs fribourgeois.

Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à faire ce qu'il voulait de nous, c'est-à-dire continuer avec plus de courage encore notre tâche d'éducateurs chrétiens. Nous l'entourerons ainsi du même respect, de la même sympathie, de la même affection dont nous l'entourions de son vivant.

Ses obsèques furent un témoignage émouvant de reconnaissance du pays de Fribourg pour un de ses enfants les plus méritants. Nous aurions voulu voir défiler devant sa tombe, comme en un suprême hommage, l'immense cortège de ceux qu'il aima sans les connaître et pour qui il travailla toute sa vie, le cortège des écoliers fribourgeois qu'il chérissait et dont il voulait faire de bons chrétiens et de bons patriotes !

Mgr Dévaud n'est plus parmi nous pour nous soutenir et nous guider, mais son œuvre toute d'énergie, d'intelligence clairvoyante et de bonté est là devant nous : c'est la plus belle leçon qu'il ait pu nous donner !

E. Coquoz.

Quand Mgr E. Dévaud s'exprimait au sujet de la grammaire

*Hommage ému et respectueux à la mémoire de notre
cher et regretté directeur d'Hauterive, Mgr E. Dévaud.*

Car, dans ses ouvrages, Mgr Dévaud ne traita que rarement la question de la grammaire. « C'était, écrivait-il lui-même, une affaire de pratique où je suis moins expert. »

L'an dernier, cependant, je lui avais présenté un travail personnel : Grammaire, Vocabulaire et Centres d'études. Sa réponse, si volumineuse, surtout si bienveillante et si débordante de paternelle bonté, contenait tant de remarques judicieuses et de conseils pratiques que je me permets d'en reproduire ici quelques extraits de portée générale.